

Le Jour, 1952
15 février 1952

LE TEMPS DE REFLECHIR

On annonce pour la deuxième quinzaine de mars l'ouverture de la session de la Ligue arabe au Caire. D'ici là, les événements auront couru et le fruit de la réflexion aura mûri.

Entre Britanniques et Egyptiens, les signes d'un accommodement, souhaité de part et d'autre, se précisent. Après la période folle qu'on vient de traverser, les chances favorables croissent ; mais les dangers demeurent, et il faut en ce moment une sagesse extrême pour que les forces de discorde ne reprennent pas le dessus. **Le Proche-Orient reste travaillé par des entreprises d'intrigue très profondes.**

A la faveur de l'orientation nouvelle de l'Egypte et des dispositions encourageantes du Royaume-Uni, il serait bon, pour préparer l'avenir, que les pays de la Ligue fissent un examen de conscience. C'est avec soulagement qu'on les verrait, après une si longue suite de désillusions, reprendre contact avec le réel.

Les peuples et les gouvernements retrouveraient par là la sécurité et le repos.

Et d'abord il faut mesurer ses forces ; et ne pas trop présumer du peu dont on dispose. Ensuite il faut compter ses amis et se dire qu'en politique, le meilleur ami est l'allié naturel, le compagnon de demain, quand c'est la guerre et la mort que l'on craint. Enfin qu'il n'y a plus de vie nationale possible dans la solitude internationale.

En résumé, tout cela veut dire qu'il faut établir une hiérarchie des risques ; qu'il faut, entre deux maux, toujours choisir le moindre ; et ne pas s'imaginer qu'on peut faire face à tout, avec des acrobaties diplomatiques et des moyens littéraires.

Si les pays de la Ligue arrivent au Caire avec des vues claires, le travail sera facile et les décisions pourraient être promptes.

Encore une fois, ce n'est pas parce qu'on est Arabe qu'on doit s'isoler dans la vie. Et les Arabes doivent retrouver leur réputation de sociabilité du temps des grands règnes de jadis, et rejeter le complexe qui (à mesure que les machines se perfectionnent), les éloigne un peu plus de l'Occident.

En ce siècle de machinisme, il faut se souvenir **que les pays arabes ne sont pas en mesure de fabriquer la moindre machine et qu'ils ont besoin de toutes.** Sans armes et sans avions, sans moteurs, sans automobiles, sans tracteurs, et (sans pipe-lines, évidemment) que seraient-ils tous, tant qu'ils sont, et à quelle sorte d'indépendance pourraient-ils prétendre ?

C'est avec un bilan individuel et collectif et le sens des responsabilités de tous et de chacun qu'il convient que les pays de la Ligue se réunissent. Si c'est pour des discours et de l'agitation encore, mieux vaut rester chez soi et ne point nourrir des peuples entiers de déceptions et d'amertumes nouvelles.